

Jacques DEMORGON, *Les sportifs dans le devenir des sociétés. Médiations et média*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Audiovisuel et communication, 2005, 266 p.

Jean-François Diana

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5812>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5812](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5812)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 472-474

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Jean-François Diana, « Jacques DEMORGON, *Les sportifs dans le devenir des sociétés. Médiations et média* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5812>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Jacques DEMORGON, *Les sportifs dans le devenir des sociétés. Médiations et média*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Audiovisuel et communication, 2005, 266 p.

Jean-François Diana

---

## RÉFÉRENCE

Jacques DEMORGON, *Les sportifs dans le devenir des sociétés. Médiations et média*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Audiovisuel et communication, 2005, 266 p.

- 1 Connu pour des travaux menés dans le champ de l'interculturalité, Jacques Demorgon s'intéresse, ici, à l'évolution d'une relation triangulaire entre le sport, la société et la culture. L'ouvrage désigne trois périodes, qu'il nomme : le Grec, le Britannique et l'Occidental ; et considère « l'histoire longue » (p. 11) segmentée en quatre grands secteurs : le religieux, la politique, l'économique et l'informationnel. L'objectif de cette étude est donc d'observer les relations profondes entre activités sportives et changement de forme de société, et de s'interroger, à juste titre, sur la difficulté du champ sportif à s'émanciper de ses fondations militaire, politique, religieuse et informationnelle.
- 2 Ainsi le symptôme de la société moderne serait-il de produire, dans un même mouvement, du sport et de la culture ; dans une nation industrielle marchande compétitive fondée sur les valeurs telles que « l'économie, l'information, l'initiative individuelle, le changement et le progrès techno-scientifique » (p. 44). Ainsi posé, le projet souligne l'ampleur d'une tâche considérable qui s'appuie principalement sur les propres travaux de l'auteur, et d'autres plus datés, issus d'une histoire ou d'une sociologie du sport, crispés sur une position critique, notamment sur l'opposition entre « la violence privée et le contrôle social, [...] la violence créatrice et la violence destructrice » (p. 13). À noter également le peu de références récentes sur la

médiatisation du sport qui auraient pu éclairer le dernier chapitre traitant des rapports polémiques entre les institutions, le sport et les médias. Un des intérêts majeurs de l'ouvrage est de s'appliquer à restituer la complexité du contexte historique et de ses mutations principales : grecque ou antique, anglaise ou moderne, occidentale ou post-moderne et mondialiste.

- 3 Jacques Demorgon rappelle que la fonction des Jeux Olympiques est d'institutionnaliser le sport en règles communes, et par là même, d'organiser la société, d'inventer le politique. « L'exceptionnalité grecque tient à l'invention d'une démocratie aristocratique » où le sport a un rôle central : équilibre de la société intérieure, identification et culte du héros, affichage de la puissance pour l'extérieur. De ce point de vue, au lieu d'éloigner des guerres incessantes, les Jeux les préparent ou les remplacent dans toute leur symbolique. Dès lors, le sport va participer à la transformation des rapports de confrontation entre les individus. L'*âgon* – le conflit comme seule solution au désordre social – perdure, mais change de forme avec le temps. Il le théâtralise et l'esthétise, se fondant sur le principe que la tragédie fait se confronter le politique, le religieux et l'informationnel autour de la figure d'un héros dont les qualités principales ne se limiteront plus uniquement à sa force et à sa volonté, mais de façon plus collective, à la discipline et à la maîtrise de soi (*sôphrosunè*). La victoire des Romains sur les Grecs en -146, va mettre fin aux Jeux tels qu'ils ont été créés à l'origine. Passer de la métaphore de la fureur guerrière au spectacle va générer tricherie, corruption et violence, dont le point d'orgue sera l'avènement des Jeux du cirque romains, premier signe de la décadence d'une civilisation. En 394, Théodore 1er supprime des Jeux grecs, parce qu'il les assimile à des « pratiques païennes » (p. 43), à l'exemple du théâtre, le cirque et de tout ce qui est d'essence libidinale. La religion chrétienne d'État attribue à l'*âgon* le sens d'une lutte contre un corps prisonnier des tentations extérieures et rejette les pures distractions. Désormais, les manifestations sont calquées sur le calendrier des rituels chrétiens auxquels s'ajoute l'ordalie. Malgré l'ire de la morale chrétienne qui a accompagné les siècles, l'exercice sportif (les boules, le jeu de paume, la soule) a perduré sous des formes réglementaires strictes et a permis de contrôler les communautés rivales. Seules les activités d'inspiration militaire et équestre échappaient au contrôle de l'Église.
- 4 Avec le XIX<sup>e</sup> siècle naît une nouvelle société européenne qui favorise la renaissance des sports et une émancipation relative vis-à-vis de l'Église catholique. Le contrôle royal s'adapte aux volontés d'autonomie des acteurs politiques (le Réforme en Allemagne), et dans une moindre mesure, économiques (le schisme du protestantisme valorise l'attitude individuelle de soumission à la loi de Dieu). Ce bouleversement va profiter à l'économie, porteuse de progrès techniques, industriels et informationnels au détriment du religieux et du politique. Si son emprise est d'abord marchande, elle propage démocratiquement les arts, la philosophie et les jeux. Citons notamment l'imprimerie et les médias, symboles de ce que l'auteur nomme, « le réenchâtement économique » (p. 52). L'Angleterre aristocratique et bourgeoise, nouvelle puissance financière, s'est ainsi imposée au pouvoir royal en fondant la première nation industrielle marchande, « moderne et démocratique » (p. 53) fondée sur l'esprit de compétition. De nouvelles valeurs telles que la prise d'initiative, la liberté individuelle, la réussite en tous domaines, la conquête, le risque, la persévérance, la supériorité, échafaudent l'invention et la codification des compétitions sportives : le Derby d'Epsom (1770), les régates d'Oxford et de Cambridge (1820), et d'autres disciplines (football) qui se sont rapidement répandues vers d'autres pays. Le retard de la France est

principalement dû à l'hostilité de l'Église catholique pour le sport et son rejet de la distinction aristocratique individualiste. L'auteur rappelle que la spécificité française est d'intégrer collectivement la société avec le Tour de France et, plus encore, le monde universel : en 1894, c'est à la Sorbonne que se déroule le congrès historique pour le rétablissement des Jeux Olympiques modernes.

- 5 Bien avant l'essor de l'internet, la mondialisation vient du partage inégalitaire de l'économique et de l'informationnel. L'expansion du sport est perçue par l'auteur comme une crase économique, qui désigne les relations entre les grands secteurs d'activités (politique, économique, informationnel, religieux) dont le sport, à l'apport symbolique indéniable. Cette « crase de l'économie et de l'information sportives mondialisées » entraîne « une information vive, abondante, diversement diffusée et renouvelée » (p. 71). Recyclée sous diverses formes, l'information sportive s'offre à tous les supports médiatiques et à la consommation des citoyens.
- 6 Au tournant des années 80, la télévision a non seulement su célébrer les compétitions, mais se rendre indispensable à leur existence. L'auteur précise que la force télévisuelle vient moins des contenus véhiculés que des formes mises en œuvre pour atteindre la planète entière : diversité des publics, ubiquité, direct et couverture planétaire. Cependant, nous ne suivons pas Jacques Demorgon lorsqu'il se saisit rapidement de la question du genre médiatique sportif qu'il assimile à la rencontre de l'événementiel, de la fiction et de la télé-réalité. Regrettons enfin que l'éditeur n'ait pas mieux soigné la présentation du texte, ce qui peut avoir des répercussions embarrassantes pour les auteurs, indépendamment de la qualité de la réflexion.

---

## AUTEURS

**JEAN-FRANÇOIS DIANA**

CREM, université Paul Verlaine- Metz

diana@univ-metz.fr